

**SÉRIE D'ÉTÉ / TRAINS DE LÉGENDE**  
Quand le Capitole filait vers Toulouse

# LA CROIX

**CAS DE CONSCIENCE** Faut-il boudier les caisses automatiques ?

## LIBAN

**Tenir dans le chaos**  
La vie d'une famille chrétienne à Beyrouth



*Rencontrer / Explorer / S'inspirer / Ralentir*





## Liban

# *Les Zoueïn, une famille dans la tourmente*

Le Covid, l'explosion dans le port de Beyrouth, la monnaie en chute libre, le prix de l'essence qui flambe, les médicaments introuvables, les denrées inabondables, les coupures d'électricité ou d'eau incessantes... Une famille chrétienne de Beyrouth raconte la vie quand plus rien ne va.

*Texte : Antoine d'Abundo, envoyé spécial à Beyrouth*

*Photo : Oliver Marsden pour La Croix L'Hebdo*

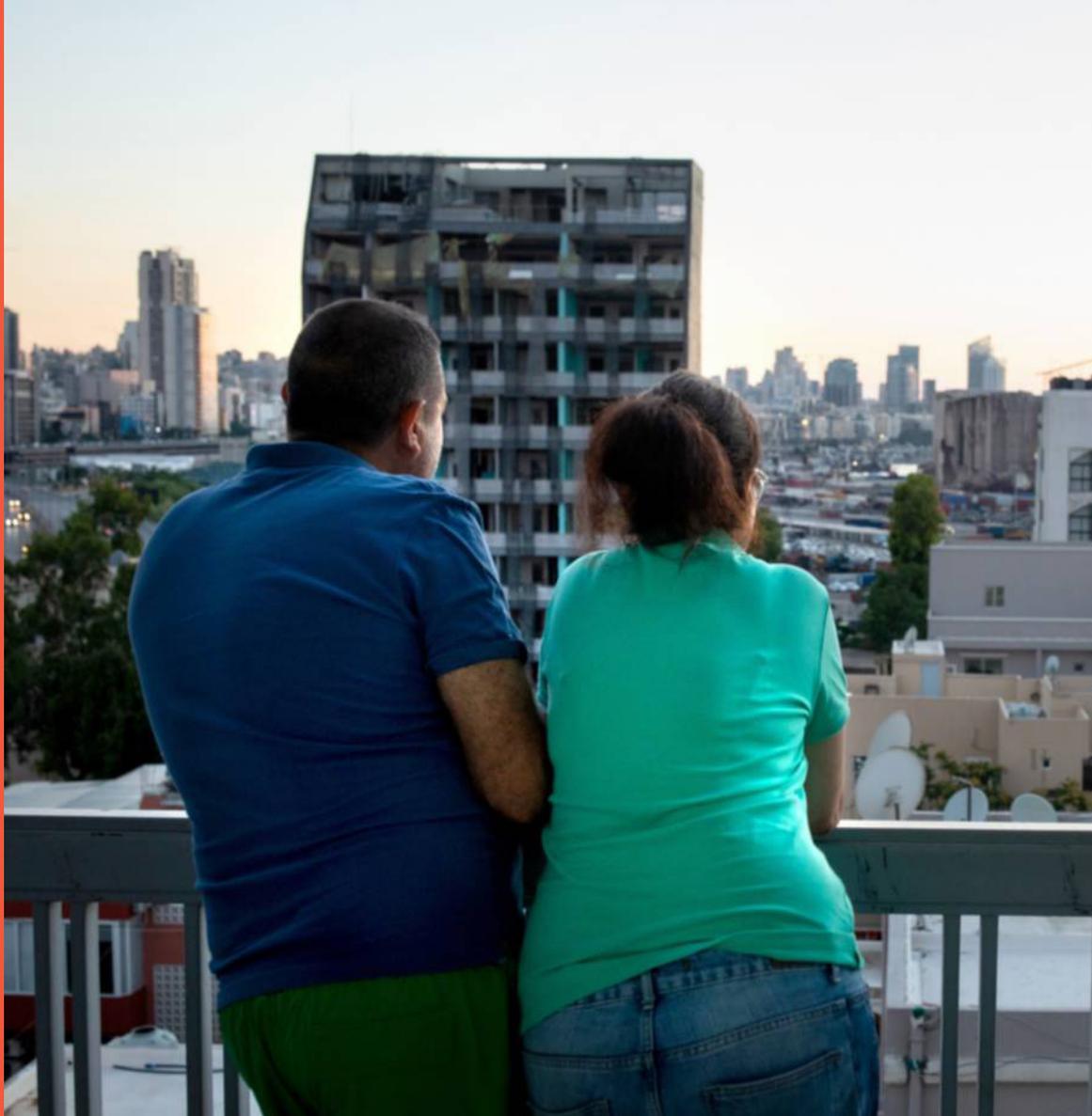
## POURQUOI NOUS L'AVONS FAIT

Comment ne pas se souvenir ? Le 4 août 2020, aux alentours de 18 heures, l'explosion d'un stock de nitrate d'ammonium pulvérisait le port de Beyrouth et ravageait la moitié de la ville, tuant 218 personnes, en blessant 7 000 autres et endommageant près de 80 000 édifices. Cette plaie qui défigure encore, deux ans plus tard, la capitale est venue ajouter l'horreur à la situation catastrophique dans laquelle est plongé le Liban depuis 2018. Crise économique, avec un État au bord de la faillite et une inflation galopante. Crise institutionnelle, sur fond de lutte entre factions confessionnelles et de corruption généralisée. Crise sociale, avec la flambée du chômage et de la pauvreté. Crise sanitaire, face au Covid. Crise migratoire, avec l'afflux de 1 million de réfugiés syriens. Crise géopolitique, quand le petit Liban est fragilisé par l'influence que prétendent exercer ses puissants voisins, à commencer par l'Iran et l'Arabie saoudite. Sur ces sujets, bien des experts se sont penchés. Mais comment ces réalités se vivent-elles à hauteur d'hommes ? Comment les Libanais font-ils pour tenir dans ce chaos ? Pour le raconter, j'ai eu le privilège de partager pendant une semaine, fin juin, le quotidien des Zoueïn, une famille chrétienne de Beyrouth dont l'appartement se trouve à quelques centaines de mètres du port. Un des 360 000 ménages qui, selon la Banque mondiale, pourrait demain basculer dans la pauvreté. À votre tour de pousser leur porte.

**Antoine d'Abundo**



MAXIME MATHYS



C'est un appartement avec vue imprenable sur le bleu du ciel et de la Méditerranée. Le refuge de la famille Zoueïn, au huitième étage avec ascenseur – quand il veut bien fonctionner – de l'immeuble Torrossian, à Medawar, quartier populaire coincé entre l'autoroute côtière et la zone portuaire de Beyrouth.

Le tour du propriétaire est vite fait. À l'est, deux chambres sur balcon donnant, en contrebas, sur le quartier La Quarantaine – nom hérité du lazaret bâti en 1830 pour les voyageurs contagieux – et, au-delà, sur les imposants portiques à conteneurs qui bouchent l'horizon. L'une pour les parents, Joseph, 51 ans, et Diane, 45 ans. L'autre avec lits superposés pour les trois filles, Josée, 14 ans, Sky, 11 ans et Kate, bientôt 4 ans. À l'ouest, le salon-salle à manger sommairement meublé : un canapé d'angle et la table familiale poussée dans une encoignure ; sur le mur opposé, une interminable commode où trône une télé perpétuellement allumée, son coupé ; près de l'entrée, un coin bar où les icônes – une dormition de la Vierge, Joseph et l'enfant



Jésus, saint Antoine de Padoue – ont remplacé les bouteilles. Rappel que l'on est ici chez une famille maronite, la principale Église chrétienne au Liban. On passe sans s'attarder sur la salle de bains, le lavabo-WC, la cuisine et la buanderie qui complètent les 120 m<sup>2</sup>. Le confort moderne, standardisé, fonctionnel. Le vrai luxe, c'est la terrasse ouverte au vent marin. Le matin, on y savoure à petites gorgées le dense café libanais servi dans des tasses de dînette. Le soir, on y contemple le combat sanglant, perdu d'avance, que livre le soleil à la nuit.

### Dire deux fois oui

Quand il a visité l'appartement pour la première fois, Joseph – Zouzou, pour les intimes – a tout de suite su que c'était là qu'il voulait fonder une famille. « Avant, j'habitais le quartier chrétien d'Achrafieh, plus au sud, aux rues si étroites que le voisin d'en face peut manger dans ton assiette en tendant le bras, plaisante-t-il. Ici, pas un immeuble ne dépassait les cinq étages. Rien autour que l'espace. La maison était chère, 56 000 dollars, mais je n'ai pas hésité une seconde », raconte-t-il.

Sa fiancée, Diane, rencontrée quatre ans plus tôt, a aussitôt dit deux fois oui. La première, le 19 août 2006, pour devenir son épouse. Puis, quelques jours

plus tard – la énième guerre avec Israël venait à peine de s'achever –, pour la signature de l'acte d'achat.

À l'époque, le jeune couple pouvait compter sur le soutien de l'État libanais pour accéder à la propriété. « *La Masraf Al Iskan, banque publique de l'habitat, proposait alors des crédits sur trente ans à des taux très bas. L'an dernier, nous avons fini de rembourser le capital. Il ne reste plus qu'à payer les intérêts sur quinze ans, ce qui représente 300 000 livres par mois, soit un peu moins de 200 €. On ne s'en tire pas trop mal si on calcule que le même crédit coûterait aujourd'hui le triple* », souligne Joseph. « *Au Liban, devenir propriétaire, c'est le rêve de tous les ménages des classes moyennes. Cet appartement, c'est notre seul bien*, ajoute Diane. *Aussi, quand j'ai vu, ce jour-là, que tout était détruit, je me suis dit : "Khalass ! Tout est foutu !"* »

Ce « jour-là », c'était le 4 août 2020. Deux ans déjà, comme si c'était hier. C'est l'été, les vacances, mais tout le Liban est confiné depuis des mois pour cause de Covid. Joseph rentrera tard de son travail, comme d'habitude. Josée prépare le dîner. Sky regarde une série Netflix dans sa chambre. Katy vient de renverser la boîte de lait en poudre sur le dallage en marbre du salon, obligeant Diane à fermer son ordinateur pour réparer la bêtise. Le drame qui se prépare appartient désormais à l'histoire.

Vers 17 h 30, un premier incendie, dont l'origine reste à ce jour indéterminée, se déclare dans un hangar du port, distant d'à peine 500 m à vol d'oiseau de l'immeuble. « *Quand j'ai vu la fumée, je suis allée sur la terrasse sans m'inquiéter une seconde. Avec ma voisine Dolly, on a même plaisanté. Quand on a vécu la guerre civile comme celle qu'a connue le Liban de 1975 à 1990, on en a vu d'autres. Surtout, aucune autorité ne nous avait prévenus que plus de 2 700 tonnes de nitrate d'ammonium étaient stockés là et que nous vivions avec une bombe à nos portes depuis sept ans* », raconte Diane.

Le nuage noir à l'horizon, l'arrivée des pompiers, une première explosion : c'est assez pour saisir Sky qui s'enfuit sans crier gare dans l'escalier. Diane se lance à sa poursuite, la petite Katy dans les bras, tandis que Josée se tient à l'entrée. Il est 18 heures passées de quelques minutes quand cette dernière aperçoit une énorme bulle blanche se former au-dessus de la rade, suivie d'une explosion apocalyptique dont le souffle balaie les vitres, renverse les meubles, pousse Josée sur le palier et claque la porte – blindée – derrière elle.

« *Je ne pense pas, non je suis sûre et certaine que c'est un miracle qui nous a sauvés* », tranche Diane. Dans le quartier, la désolation règne : murs écroulés, voitures retournées, débris de verre jonchant le sol, ●●

*« Quand j'ai vu la fumée, je ne me suis pas inquiétée. Quand on a vécu la guerre civile, on en a vu d'autres. Mais on ne savait pas qu'on vivait avec une bombe à nos portes. »*

Joseph et Diane Zoueïn vivent à Medawar, un quartier entre l'autoroute côtière et le port de Beyrouth. De leur terrasse, ils observent les ruines causées par l'explosion du silo, situé à 500 mètres de chez eux.



S'il a dû arrêter ses études d'électronique à cause de la guerre civile, Joseph Zoueïn a réussi à devenir frigoriste. Ici, il installe avec un collègue un système de refroidissement pour une cave à vin privée, en banlieue de Beyrouth.

●●● gens hébétés errant dans un silence de cimetière. À Medawar, l'explosion a fait trois morts – dont la voisine du sixième, mère de deux enfants – et des centaines de blessés. Dans tout Beyrouth, on comptera 218 victimes et des blessés par dizaines de milliers. Quand Joseph retrouve sa femme et ses filles, quelques heures plus tard, couvertes de poussière, les pieds nus, il ne peut s'empêcher de se moquer gentiment : « *Mais pourquoi vous pleurez ? Nous sommes tous vivants.* »

Aujourd'hui, les Zoueïn ont tourné la page : trois mois à peine après le drame, durant lesquels la famille a été hébergée chez leurs parents, leur appartement était réhabilité par les soins de deux ONG locales, Offre Joie et Baytna Baytak (« *notre maison est votre maison* », en français). Mais impossible de pardonner. « *En deux ans, on n'a rien appris sur les raisons de ce drame. Et encore moins sur les responsables. Une fois de plus, nos dirigeants se moquent du malheur du peuple* », grince Diane.

En octobre 2019 pourtant, une brise d'espoir avait soufflé sur le Liban. Comme près de 1 million de ses compatriotes, Joseph a participé aux manifestations contre le gouvernement d'alors et contre ses mesures d'austérité.

« *Mais j'ai vite compris que ce n'était pas une vraie révolution, capable de renverser ce système corrompu, s'empresse-t-il d'ajouter. D'ailleurs, aux législatives de mai dernier, les candidats indépendants des partis confessionnels traditionnels*

*– chrétien, sunnite, chiïte ou druze – n'ont été qu'une poignée à être élus. On a cru qu'on pouvait changer le Liban, on a échoué.* »

« *Zouzou, arrête ! Je vais pleurer, le coupe Diane. Ils nous tuent petit à petit. Depuis trois ans, le pays s'enfoncé, et on ne sait pas où cela va s'arrêter. Même en travaillant dur, on n'y arrive plus.* »

Le lendemain, Diane a rendez-vous à la Maison provinciale des Filles de la Charité, imposant complexe bâti au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle dans le quartier d'Achrafieh, qui abrite l'établissement privé où elle enseigne l'histoire-géographie aux lycéens depuis vingt et un ans. Comme chaque jour, un passage par la chapelle qui jouxte l'entrée s'impose. « *Quand j'arrive, je prie toujours saint Antoine. Je suis sûr que c'est lui qui nous a protégés lors de l'explosion* », murmure-t-elle.

### Trouver des « fresh » dollars

Les cours ont fini l'avant-veille, lundi 20 juin, pour les 1 200 élèves de la maternelle au secondaire et les deux cours de récréation résonnent d'un silence inhabituel. « *La reprise aura lieu le 20 septembre. En principe* », précise Maria Aouad, la proviseure adjointe. Pourquoi en principe ? « *Parce qu'au Liban, on ne sait jamais ce qui va se passer. Alors on ajoute en principe... par principe* », sourit-elle.

« *Le problème, ce sont les salaires qui n'augmentent pas et l'inflation qui nous ruine*, intervient Diane. *Moi, par exemple, je suis payée 2,5 millions de livres.*



*Avant la crise, cela représentait environ 1 700 dollars, et aujourd'hui à peine 80. À 700 000 livres – soit plus de 20 dollars – les 20 litres d'essence, des collègues envisagent de démissionner par crainte de perdre plus qu'ils ne gagnent à venir travailler. »* Le dilemme est le même pour les parents d'élèves – pour l'essentiel des petits fonctionnaires ou des employés. « À la rentrée, les frais de scolarité risquent de passer de 7,8 millions de livres par an à 10 millions, plus 200 "fresh" dollars, en cash. Une somme que beaucoup ne pourront pas payer. Et encore, nous resterons l'école privée la moins chère », insiste Maria Aouad. Et c'est ainsi que le système scolaire qui faisait la fierté du Liban est en train de s'écrouler.

L'école, Joseph a dû la quitter avant de terminer son brevet technique d'électronique. « C'était en 1990, à la fin de la guerre civile. Fils aîné d'une famille de cinq enfants, je suis devenu apprenti pour aider mes parents », lâche-t-il avec pudeur. Ce qui ne l'a pas empêché de gravir les échelons pour devenir frigoriste. Un métier qui, avant la crise, lui a permis de très bien gagner sa vie. « En 2010, j'ai été embauché par la chaîne de restaurants Al Sanyour à 1 500 dollars par mois. Avec les chantiers que je faisais à Dubaï, j'arrivais à me faire entre 4 000 et 5 000 dollars mensuels. Mais aujourd'hui, je suis payé 3 millions en livres libanaises, qui valent tout juste 100 dollars. Et depuis le Covid, fini les voyages dans les pays du Golfe », constate-t-il avec dépit.

Quant aux économies faites pendant les années fastes, elles sont bloquées sur le compte du Crédit libanais. « On ne peut retirer que 400 dollars par mois. À condition de retirer l'équivalent en livres à un taux de 12 000 pour 1 dollar, qui s'échange normalement à 30 000. C'est du vol organisé », s'indigne Diane.

Bon an, mal an, le couple gagne environ 6 millions de livres par mois. « Alors qu'on en dépense entre 10 et 15 pour subvenir aux besoins les plus basiques », précise-t-elle. C'est qu'au Liban les défaillances de l'État obligent les familles à ne compter que sur elles-mêmes pour obtenir les services essentiels. L'électricité notamment. Même dans la capitale, la compagnie nationale n'arrive à fournir qu'entre une et trois heures de courant par jour selon les districts. Ce qui oblige les Zouëïn à se raccorder à la minicentrale privée qui alimente le quartier. Coût : 60 euros mensuels. Idem pour l'eau. Quand il n'y a pas de coupure, la pression n'est pas suffisante pour monter jusqu'au huitième étage. Alors, comme tout le monde ici, Joseph a installé deux conteneurs de 1 000 litres équipés d'un moteur pour assurer ●●

*« Ils nous tuent petit à petit. Depuis trois ans, le pays s'enfoncé, et on ne sait pas où cela va s'arrêter. Même en travaillant dur, on n'y arrive plus. »*

Pour faire les courses, les Zouëïn cherchent les bonnes affaires, y compris au supermarché où Diane est de corvée ce jour-là.



Déjeuner chez Rena, la sœur jumelle de Diane, Charbel, son mari, et leurs enfants. Si Diane et Joseph ont choisi de rester au Liban, Rena et Charbel aimeraient s'exiler en famille au Canada.

Le dimanche, les Zoueïn se rendent à l'église maronite Notre-Dame de la Délivrance, dans le quartier de La Quarantaine (page suivante).

●●● l'eau courante au robinet. L'eau potable est livrable à part : compter 10 euros par semaine. « Mais le pire, c'est la santé, insiste Diane. La sécurité sociale ne rembourse plus rien, et pour renouveler mon assurance privée, que je paie déjà 3 millions de livres, il faudra que je débourse 15 millions, soit 500 euros, dont 25 % en fresh dollars. Mon angoisse, c'est que l'un de nous ne tombe malade. Je ne sais pas comment on ferait. Une simple boîte de Doliprane, c'est 4 euros. Quand on a la chance d'en trouver ! »

### À tout prix, dénicher les premiers prix

Les courses, c'est d'ordinaire Joseph qui s'y colle. Dès qu'il repère une bonne affaire, il stocke : du riz, des lentilles, des pommes de terre qu'il entasse derrière le bar aux icônes. L'huile d'olive, le miel et l'arak viennent d'un cousin resté au village de Zaïtre, berceau de la famille dans le Ftouh Keserwan, la montagne libanaise. Mais aujourd'hui, Diane n'échappera pas à la corvée. Direction le Carrefour du City Center Mall dans le quartier de Hazmieh, un centre commercial sur trois niveaux avec boutiques de marque, cinémas et restaurant en terrasse. « Ici, on a tout, sauf l'argent pour acheter », commente, amère, Diane en sillonnant les rayons à la recherche des premiers prix.

Résultat des courses : au fond du caddy, un sachet de nuggets au poulet, un pot de *labneh* – sorte de yaourt salé qui accompagne les repas libanais –, des

sachets de nouilles déshydratées, un paquet de café, une préparation pour glace, de la pâte à tartiner et quelques produits d'hygiène. « Et ça me coûte déjà 1 million de livres, le quart de mon salaire », se lamente la mère de famille. « Au Liban, on a coutume de dire : si tu as de l'argent, tu manges. Sinon, prie », résume, le soir venu, Zouzou, devant un plat de riz et maïs délicatement parfumé à la cannelle.

De ces jours passés dans l'intimité de la famille Zoueïn, il faudrait aussi évoquer cette rencontre douce-amère, le temps d'un déjeuner, avec Rena, la sœur jumelle de Diane, professeure d'anglais dans la même école, et son mari, Charbel, responsable des achats dans une école d'hôtellerie. Raconter leur désespoir face à cette vie sans issue et leur rêve d'y échapper en s'exilant au Canada « pour préserver l'avenir » de leurs enfants, Anthony et Marie, 4 ans. Faire une place au sourire d'Amal, la sœur aînée, qui répond toujours présent lorsqu'un membre de la famille a un souci et qui porte si bien le nom d'Espoir. Partager les anxiétés et les enthousiasmes adolescents de Josée et de Sky. Sourire aux facéties de la petite princesse Katy. Graver dans le marbre ce dîner du samedi soir aussi succulent que chaleureux – au passage, on dit *la taboulé*, qui est une salade, et non *le taboulé*. Décrire l'émotion ressentie lors de cette messe dans la petite église de Notre-Dame de la Délivrance, sous les auspices d'Abouna Ephram et son sourire contagieux. Et, enfin, dire « *Choukran ktir* ». Merci infiniment. 🍌



## INITIATIVE

# LA CUISINE DE MARIE, LE RESTAURANT DU CŒUR

Elie et Josiane sont de corvée de patates tandis que Linda et Jean sont à l'épluchage des oignons. Sous le vaste hangar réhabilité où s'active la dizaine de permanents et de volontaires de Matbakh Maryam - La Cuisine de Marie -, il règne une chaleur de four contre laquelle l'unique et antique ventilateur a renoncé à lutter. Penchée sur ses grandes marmites, Olga, la cheffe cuisinière (photo), touille avec énergie le riz et les légumes au menu. Abou Ali, gardien du lieu et homme à tout faire, prépare les barquettes qui serviront à la distribution de repas chauds aux déshérités du quartier de La Quarantaine, une des zones dévastées par l'explosion qui ravagea le port de Beyrouth le 4 août 2020. « Même durant la guerre civile qu'a connue le Liban de 1975 à 1990 on n'avait jamais vu une telle destruction, se souvient Abouna (« notre père ») Hany Tawk, 47 ans, prêtre maronite à l'origine du projet. Dès le deuxième jour, on a vu affluer ici des ONG venues de tout le pays et du monde entier pour secourir les habitants. Aussitôt, mon épouse Dounia

et moi avons décidé d'ouvrir une cantine de rue pour nourrir les humanitaires. » Deux ans plus tard, La Cuisine de Marie est devenue une véritable petite entreprise de bienfaisance et de fraternité qui, en plus de servir quelque 800 plats par jour, distribue médicaments, couches et boîtes de lait pour nourrissons, accueille tous les blessés de la vie, sert de quartier général aux familles des victimes qui réclament toujours justice. « Dans un Liban qui se délabre chaque jour un peu plus, nous essayons de semer la vie et l'espérance et d'affirmer que nous, chrétiens, sommes là, à l'écoute et au service de tout le monde. D'où le choix du nom de Marie, la mère que nous partageons avec



les musulmans », insiste le père Hany. Pour fonctionner, l'association peut compter sur le soutien de l'Œuvre d'Orient, association catholique française qui apporte près de 35 % du budget. « Le reste, c'est la providence qui le fournit, sourit avec malice Abouna Hany. Ici, je ne suis que le directeur. C'est le Seigneur qui est le propriétaire. »  
**Pour faire un don en ligne : [oeuvre-orient.fr](http://oeuvre-orient.fr)**

ZOOM

# SOIGNER LE DÉSESPOIR DES LIBANAIS

Youmna est triste. Tout le temps triste. Désespérément triste. Pourtant, il y a quelques mois encore, la jeune femme de 22 ans, étudiante en biochimie à l'Université libanaise de Beyrouth, se rêvait un avenir prometteur. C'était avant que le monde se défasse autour d'elle. D'abord, il y a eu le décès de sa maman, Maha, 55 ans, emportée par la maladie. « *L'événement le plus malheureux de ma vie* », lâche-t-elle dans un sourire douloureux. Puis, le rejet de sa candidature par l'agence Campus France au Liban, qui lui a fermé la porte de l'université française qu'elle espérait intégrer pour son master 2. À quoi s'ajoute cette crise économique sans fin qui rend le quotidien insupportable et alimente les idées noires quand on tourne en rond, sans travail, sans argent, sans but dans la maison.

## Un numéro d'urgence et trois centres

Alors, le 16 mars dernier, Youmna a pris son désespoir à deux mains et appelé le 14 65, la « ligne de vie » d'urgence mise en place par Embrace, association locale de soutien aux personnes en détresse et de prévention du suicide. « *Ce sont eux qui m'ont indiqué l'existence du Centre de santé mentale. Aujourd'hui, c'est ma douzième séance avec Abla, ma psychothérapeute. La première fois, j'ai eu un peu peur car dans notre culture on est vite considéré comme faible ou fou quand on a des problèmes dans la tête. Mais je me suis vite rendu compte que parler m'aide à me sentir mieux* », confesse-t-elle. « *Intégrer la santé mentale comme une composante essentielle de la santé publique et faire en sorte que le plus grand nombre de personnes résidant au Liban – nationaux ou réfugiés – puissent accéder à des soins de qualité est une des missions prioritaires que s'est fixée Médecins du monde (MDM) dès 2017* », souligne Bahar Eksim, coordinatrice du programme.

Le projet, financé par l'Agence française de développement (AFD) et mené en partenariat avec l'association locale Skoun (« *apaisement* »), spécialisée dans la prise en charge des addictions, s'est concrétisé par la mise en place de trois centres à travers le pays. Le premier a été créé à Beyrouth, au sein de l'Hôpital universitaire Rafic-Hariri (HURH) où MDM travaille avec le Comité international de la Croix-Rouge. Ce modèle pilote a été dupliqué à Baalbek, dans la plaine centrale de la Bekaa et, depuis 2022, à Tripoli, la principale ville au nord du pays.

## Les femmes et les jeunes

Situé dans l'un des bâtiments du HURH, le centre de Beyrouth ne désempt pas. « *Nous avons deux travailleurs sociaux, deux psychothérapeutes et deux psychiatres qui s'occupent, gratuitement – médicaments et transports compris pour certains –, de 180 patients adultes, majoritairement des femmes, souffrant d'anxiété, de dépression et de stress* », précise Bahar Eksim.

« *Des pathologies qui se sont multipliées avec la crise économique, le confinement dû au Covid et l'explosion dévastatrice du port de Beyrouth, ajoute la psychothérapeute Abla Ghattas. On dit que les Libanais sont un peuple "résilient", qui s'adapte à tout. C'est un cliché. Face à l'impasse dans laquelle se trouve le pays, les gens sont de plus en plus désorientés et en ont marre, tout simplement.* » Un désespoir qui touche particulièrement les jeunes. Selon un rapport de l'Unicef dévoilé en janvier, 86 % des 15-24 ans se disent « déprimés », et près de la moitié d'entre eux voit dans l'exil sa seule planche de salut. Youmna, elle, veut croire qu'un avenir est encore possible ici. « *Mon nouveau projet est de devenir infirmière. Pour aider les autres comme on m'a aidée.* »

*medecinsdumonde.org (mot-clé : liban)*

POUR ALLER PLUS LOIN

## Des livres

Trois ouvrages de base pour découvrir toutes les complexités du Liban moderne et les nombreux défis, politiques, économiques, sociaux, régionaux auxquels il est confronté :



### Liban

*D'Étienne F. Augé, De Boeck Supérieur, coll. « Monde arabe/ Monde musulman », 128 p., 14 €*

### Le Liban en 100 questions. Une exception menacée

*De Xavier Baron, Tallandier, 384 p., 17,50 €*

### Le Liban, du mythe phénicien aux périls contemporains

*De Daniel Meier, Le Cavalier bleu, 208 p., 20 €*

## Comment une élite prédatrice a détruit le Liban



Un réquisitoire contre les élites qui ont organisé la faillite du pays et, en contrepoint, la proposition d'un programme de réformes pour bâtir un Liban nouveau.

*D'Albert Dagher, Le Bord de l'eau, 168 p., 16 €*

## Liban : les défis de la liberté



Le témoignage de l'ex-commandant en chef des Forces libanaises aujourd'hui engagé à travers l'ONG Nawraj. Sélectionné pour le prix littéraire 2022 de l'Œuvre d'Orient.

*De Fouad Abou Nader, avec Nathalie Duplan et Valérie Raulin. Ed. de l'Observatoire, 224 p., 19 €*

## Sur Internet

### Human Rights Watch au Liban

Un an après l'explosion dans le port de Beyrouth, l'ONG publiait le rapport « *Il nous ont tués de l'intérieur* », accablant pour les plus hautes autorités du pays. L'enquête ouverte par la justice libanaise n'a toujours pas abouti.

*Le résumé sur : [hrw.org/fr](https://hrw.org/fr) (mots-clés : explosion beyrouth ; cliquer sur « Résultats les plus pertinents »)*

### L'Agence française de développement au Liban

Éducation, santé, accès à l'eau, appui aux réformes économiques : une revue de détail des projets aidés par l'AFD pour faire émerger le Liban de demain. *afd.fr (rubrique « Pays d'intervention »)*

### Jeunes à Beyrouth

Portraits de Beyrouthins par des élèves de l'École publique de journalisme de Tours, avant Noël 2021. *ailleurs.epjt.fr*

## DE VOUS À NOUS

### BD

Merci infiniment aux autrices de la BD sur les remplaçants agricoles. Enfin une BD que je peux lire car les bulles sont claires, lisibles, grandes. On en redemande. Et en plus, nous apprenons avec beaucoup d'intérêt l'existence de ce service qui reste discret pour les non-initiés et peut-être aussi pour les agriculteurs eux-mêmes. Bravo. Bravo.

**Blandine Desconclois**

### Les animaux et nous

Dans le numéro spécial « Les animaux et nous », l'article consacré à Claire Dhorne-Corbel, « Les animaux nous font du bien », me fait réagir car pour conclure elle « souhaite que l'on révise les décrets qui interdisent la présence des animaux dans de nombreux endroits, comme les parcs naturels, le littoral ou les villes ». En fait, il me semble que ces décrets reflètent davantage un problème lié aux maîtres de ces animaux qu'aux animaux eux-mêmes. Quelques exemples vécus au quotidien dans ma commune. Il est un chemin bucolique, lieu de passage de nombreux randonneurs, en semaine et plus particulièrement le dimanche lors des promenades familiales. Que trouve-t-on sur ce chemin ? De très nombreuses déjections de chiens laissées par leurs maîtres. Que croise-t-on sur ce chemin ? Des chiens non tenus en laisse, mais les maîtres nous assurent à chaque fois que leur animal (souvent de grande taille) n'est pas « méchant ». Un autre exemple, dans la zone pavillonnaire où nous vivons, à chaque fois que nous allons dans notre jardin pour travailler (et nous y allons souvent !), les chiens des voisins nous abreuvent de leurs aboiements, tout le temps où nous y sommes. Agréable paix rurale... Des exemples comme ceux-là, il y en a beaucoup. Finalement, qu'un décret interdise aux chiens les lieux cités par l'autrice ne me choque pas. Mais avant qu'une révision des décrets ait lieu, ne faut-il pas « éduquer » les maîtres et les sensibiliser à la vie en société ?

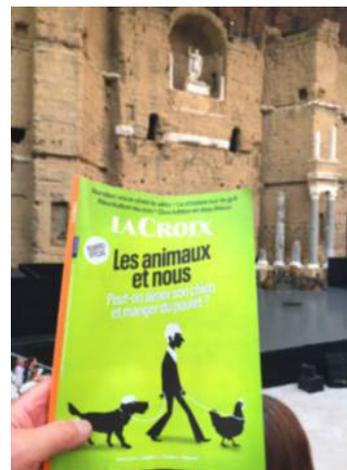
**Bernard**

## NOS RENDEZ-VOUS

### Pèlerinage national de Lourdes

Le 149<sup>e</sup> Pèlerinage national de l'Assomption se déroulera à Lourdes du 11 au 16 août 2022 ! À cette occasion, Jérôme Chapuis, directeur de la rédaction de *La Croix*, animera des rencontres avec l'historien Jacques Semelin, le vendredi 12 août, et avec l'ambassadeur Christophe Farnaud, le samedi 13 août.

**Toutes les informations sur [pelerinage-national.org](http://pelerinage-national.org)**



**Où lisez-vous L'Hebdo ?**  
« Au théâtre antique d'Orange en attendant *Giselle*. »

**Marc Rosse**

### SALON PRODURABLE

Le salon Pro durable, qui se tient à Paris les 13 et 14 septembre, est le rendez-vous de l'économie durable à ne pas manquer, rassemblant plus de 450 intervenants autour de 190 conférences. Marie Dancer, cheffe adjointe au service économie, animera la table ronde inaugurale, le lundi 13 septembre 2022, à 9 h 30.

**Inscriptions sur [produrable.com](http://produrable.com)**

### Champollion

Du 1<sup>er</sup> au 5 août, *La Croix* est partenaire de l'émission de France Culture « Grande Traversée : Champollion, courir contre le temps », diffusée tous les jours à 9 heures. Emmanuel Suarez dresse un portrait en cinq épisodes de ce génie.

**Sur France Culture et en podcast**

 **Tout l'été, retrouvez la playlist de L'Hebdo sur Spotify et Deezer !**



### Ciel, mon hebdo !

Loup Besmond de Senneville, envoyé spécial permanent à Rome pour *La Croix*, a pu remettre au pape François un exemplaire de *L'Hebdo*, dont le dossier porte sur Charles de Foucauld. Une rencontre de haut-vol.

## NOUS CONTACTER

### POUR VOUS ABONNER

Par internet : [librairie.la-croix.com](http://librairie.la-croix.com) - Par courrier : « La Croix », TSA 70008, 59714 Lille Cedex 9

**SERVICE CLIENT** (basé en France)

Votre compte client : [librairie-bayard.com/compte](http://librairie-bayard.com/compte)

Question/réponse en ligne : [librairie-bayard.com/aide](http://librairie-bayard.com/aide)

Formulaire de contact : [librairie-bayard.com/serviceclient](http://librairie-bayard.com/serviceclient)

**Pour un changement d'adresse définitif ou temporaire :** utilisez de préférence le formulaire de contact : [librairie-bayard.com/serviceclient](http://librairie-bayard.com/serviceclient) en précisant **nom et adresse actuelle, votre adresse temporaire et les dates de changement**. Délai de prise en compte maximal à prévoir : 7 jours.

Téléphone : 01 74 31 15 02 du lundi au vendredi de 8 h 30 à 19 heures.

### CONTACTER LA RÉDACTION

La Croix L'Hebdo - Service relations lecteurs, 18 rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex.

Téléphone : 01 74 31 68 36. Par courriel : [hebdo.lacroix@groupebayard.com](mailto:hebdo.lacroix@groupebayard.com)

**LA CROIX**  
L'HEBDO



Facebook  
[@LaCroixHebdo](https://www.facebook.com/LaCroixHebdo)



Twitter  
[@LaCroix](https://twitter.com/LaCroix)



Instagram  
[journal.lacroix](https://www.instagram.com/journal.lacroix)